TROISIEME ANNEE. — N° 31

MARDI 12 JANVIER 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : **Eugène MERLE**

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : **Paul RAOULT**

La Rentrée Parlementaire

Séance d'Ouverture

La vie parlementaire légale : celle fixée par la loi constitutionnelle de 1875 reprend demain. Les Chambres se réunissent en session ordinaire dont la durée est fixée à cinq mois. Avant le premier juin 1915, aucun décret de clôture ne peut être lu à la tribune, des ajournements peuvent simplement être décidés par les parlementaires eux-mêmes.

Demain, le cérémonial de la séance sera le même que celui des années précédentes.

LE DOYEN D'AGE

Le doyen d'âge, en l'espèce le baron de Mackau, occupera le fauteuil présidentiel. Ce noble vieillard de 82 ans qui siégea au Corps Législatif et qui, depuis 1876, représente le département de l'Orne au Palais-Bourbon, prononcera le discours d'ouverture.

Après avoir envoyé un souvenir ému aux disparus, il fera appel à l'« Union sacrée » que personne ne songe à rompre, sauf les cléricaux et les réactionnaires ; il parlera des nobles armées de la France qui combattent pour le droit et la liberté ; il annoncera que nous irons jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète.

L'ELECTION DU BUREAU

Puis la Chambre procédera à l'élection de son bureau définitif.

Le président sortant, M. Paul Deschanel ;

Les vice-présidents MM. Clémentel, Monestier, Justin Godard et Viollette ; les secrétaires MM. Girod, Le Cherpy, Peytral, Rauline, Chevillon, Ribeyre, Peyroux et Paté ; les questeurs MM. Saumande, Marc Mathis et Jean Durand seront réélus sans concurrents.

Ces élections terminées, il faudra régler l'ordre du jour et la méthode de travail.

L'ORDRE DU JOUR

Questions faciles à résoudre. La commission du budget est saisi de divers projets de lois. Chaque rapporteur — ayant fait diligence — viendra successivement demander de les adopter, non pas sans examen, sans débat, mais après les observations et les suggestions raisonnées des membres de l'assemblée.

Ce sera, sur les questions intéressant la vie économique et sociale du pays, la même unanimité que dans les questions de défense nationale.

DECRETS ET PROJETS DE LOIS UN POINT DE DROIT INTERESSANT

Peut-être se présentera-t-il sur certains décrets — comme ceux supprimant l'absinthe et limitant les débits de boissons — des amendements.

Un point de droit doit alors être posé. Est-il possible de présenter des amendements aux articles d'un décret pris par le Président de la République sur le rapport des ministres intéressés ?

Si les Chambres ne ratifient pas les décrets dans les termes rendus, doivent-ils être considérés comme inexistants ?

Le Parlement a-t-il la faculté de considérer ces décrets simplement comme projets de loi et de les discuter selon la procédure parlementaire ordinaire ?

Ces questions devront être résolues.

En tout cas, le Parlement siégera. Les commissions travailleront et la Chambre, organisme souverain dans un pays de suffrage universel, votera des lois indispensables au développement économique de la nation.

Au Hasard des Chemins...

Pauvre Lélian !

Qu'il est triste, le jardin du Luxembourg, en ce dimanche de janvier ! Les arbres défeuillés ont l'air de pleurer ceux qui sont partis. Solitaire et dolente, dans les allées désertes, Mme la chaisière regrette la bande joyeuse des étudian s, qui ne la payaient que d'un bon mot. Il manque tant de gens, au Quartier-Latin ! Où sont les dimanches populaires où, avec leurs familles, les bourgeois de Paris, habillés de neuf, venaient faire un tour, entre quatre et sept, près du bassin aux poissons rouges !

Maintenant, c'est fini. Il n'y a plus personne. On n'entend plus, derrière les statues des reines de France, les couples amoureux. On ne voit plus, sur les bancs, des nourrices assises près des militaires. Près de la fontaine Médicis, les chaises sont vides, où, autrefois, dignes et raides, avec leurs robes vertes et leurs canotiers jaunes, les filles de Germanie aux cheveux fleuris, étudiantes en Sorbonne, rêvassaient, un livre de poésie à la main, à leur Deutschland si lointain. M. le garde s'ennuie aussi. Sa belle épée dorée traîne sur le gravier des allées muettes. Ses médailles ne font plus l'admiration des bambins. Il ne lui reste même pas la consolation d'intervenir, au nom de la Loi et de l'Ordre, pour conduire au poste les petits jeunes gens qui se battaient à coups de canne sous les yeux de grisettes. Ceux-là sont tous partis, camelots du roi, fédérés républicains, aiglons de l'empereur, et, la main dans la main, se battent, avec gloire, contre les Boches.

Dimanches d'antan, où êtes-vous, avec la foule des bourgeois, des étudiants, des grisettes, des militaires, des nourrices, et vous, poètes, qui, sur les bancs, sur les chaises, debout, autour des kiosques, accouraient, chaque semaine, pour entendre la musique militaire.

***

Dans le désert, il reste quelqu'un.

Malgré la tourmente, malgré l'envol des lyres vers les tranchées, on n'a pas oublié, en cette journée dominicale, une pauvre statue isolée dans un coin du jardin du Luxembourg

Pèlerinage annuel. On a déposé des fleurs sur du marbre et murmuré des vers attendris devant une figure de pierre qui n'entendait pas. Comme le temps était délicieux, ce fut presque une partie de campagne

Le ciel est par-dessus le toit
Si bleu, si calme...

Discrètement, par la petite porte, des poètes chevelus — en uniforme — ayant remplacé la plume par la baïonnette — se sont rangés, en ligne, autour de la statue. Paul Fort, la main sur la poitrine, les yeux baissés, a interrogé le marbre :

Réveille-toi. Dis-moi si l'âme est immortelle

Des poétesses de la Croix-Rouge, au cœur sensible, ont défilé en procession devant Verlaine, sur la pointe des pieds, sans dire un mot, comme dans la salle des fiévreux de leur hôpital.

Et les poètes-troupiers sont partis bras-dessus, bras-dessous, avec les infirmières-poétesses, par les allées du Luxembourg, en murmurant, sur un ton mélancolique, les vers de l'auteur des *Fêtes Galantes*...

Cependant, pauvre Lélian restait impassible

Léo Poldès.

Les "25 Sous"

LA REUNION DE LA COMMISSION SUPERIEURE

La commission supérieure des allocations aux familles de mobilisés s'est réunie ce matin au ministère de l'intérieur

M. Malvy, en procédant à l'installation de la commission s'est exprimé ainsi :

« Je vous remercie de vouloir bien collaborer avec nous à une œuvre de justice. Jamais tâche plus délicate, mais jamais aussi tâche plus belle et d'un intérêt national plus élevé, ne fut dévolue à une commission.

« Le Parlement a voulu que la nation prenne à sa charge l'existence des familles dont le soutien indispensable a été appelé sous les drapeaux.

« Le Parlement a voulu que les Français appelés à défendre notre pays menacé n'aient pas d'autre souci que le salut de la patrie.

« Notre devoir est d'assurer, à tout prix, la juste application de cette loi de solidarité et de défense nationale. »

Après avoir indiqué les causes des erreurs qui se sont produites et rappelé avec quel soin il s'est efforcé de faire prévaloir la volonté du législateur, M. Malvy trace le travail de la commission.

« Vous allez statuer en dernier ressort sur les recours qui seront portés devant vous par les intéressés qui n'accepteront pas les décisions des commissions d'appel.

« Vous allez statuer sur les recours que vous adresseront, suivant mes instructions, les préfets et les sous-préfets, chaque fois qu'il leur apparaîtra qu'une injustice ou un abus aura été commis.

« Et après avoir jugé avec l'unité de méthode et de vues si désirable en cette matière, vous fixerez ainsi la jurisprudence dont les commissions devront désormais s'inspirer.

« J'ai invité les préfets, par une circulaire récente, à vous seconder par une collaboration dévouée et attentive, à surveiller très activement l'instruction et la préparation des dossiers.

« Vous avez,messieurs, une grande œuvre à accomplir. Vous l'accomplirez avec le souci de ménager autant que possible les finances de l'Etat, mais avec le sentiment profond de ne laisser derrière vous aucune misère, aucune infortune et de maintenir ainsi hors de toute atteinte, cette force morale du pays qui est un des éléments essentiels de la défense nationale. »

M. Peytral, président de la commission, a assuré le ministre du concours le plus dévoué de tous les membres de la commission pour cette œuvre d'intérêt national.

Après un échange de vues, la commission a organisé son travail et a demandé au ministre de donner la plus grande publicité à sa dernière circulaire, qui est, en quelque sorte, la codification des principales instructions ministérielles et qui contient aussi les indications les plus utiles pour les intéressés.

LES RECLAMATIONS

Le ministre de la Guerre reçoit journellement de nombreuses réclamations de la part de personnes qui n'ont pas obtenu des commissions cantonales ou d'arrondissement l'allocation journalière et les majorations prévues par la loi du 5 août 1914.

Les familles des mobilisés sont informées que l'administration de la guerre n'a pas à intervenir dans l'examen des demandes,non plus que dans l'attribution des allocations de cette nature et que toutes les réclamations à ce sujet doivent être adressées par les pétitionnaires au préfet de leur résidence, c'est-à-dire, pour Paris et la banlieue, au préfet de la Seine (service des affaires militaires)

Le Théâtre de la Guerre

LE MAUVAIS TEMPS

La démoralisation de l'ennemi en Pologne

Sur le Front occidental

Le communiqué d'hier trois heures se différencie peu des précédents. Dans l'ensemble, il est satisfaisant, surtout si l'on tient compte des multiples difficultés que la mauvaise saison oppose à la vaillance de nos troupes.

Notre aile gauche a été le théâtre d'un duel d'artillerie dont il devient difficile de préciser la signification. On peut cependant admettre que le sol crayeux, délayé par la pluie persistante de ces jours derniers s'opposant aux opérations d'infanterie,l'artillerie s'efforce seule de bouleverser les retranchements de l'adversaire.

La constitution géologique de la grande plaine flamande que prolongent au sud les plaines de l'Artois, de la Picardie et du pays de Santerre, a une très grosse importance sur la marche des opérations dès que persiste un temps pluvieux.

Lorsque la craie qui constitue le sol de ces plaines est tendre et friable, la couche superficielle se transforme en une nappe boueuse mais peu adhérente. Quand, au contraire à la craie se trouve mêlé une certaine proportion d'argile, le sol détrempé devient légèrement glaiseux et adhère aux semelles des chaussures. Certains affleurements des régions crayeuses ayant été activement inondés par les eaux chargées d'acide carbonique, se sont recouverts d'une couche d'argile à silex. Les étendues ainsi formées par ces argiles de décalcification deviennent absolument impraticables par les temps pluvieux, la terre des champs est compacte, adhérente, se fixe en mottes après les semelles.

Ces brèves considérations montrent à quel point sont pénibles les mouvements de troupes dans les régions ainsi constituées. Elles font aussi mieux ressortir la valeur des succès obtenus par les Alliés, en dépit de conditions si nettement défavorables.

***

On a reproduit, dans les journaux d'hier soir, voir dans le *Bonnet Rouge*, un filet publié à Amsterdam par le *Tyd*. D'après le journal hollandais nos progrès, dans la région de *Lombaertzzyde* et de *Saint-Georges* seraient non seulement confirmés, mais encore étendus en fait comme en conséquence.

Nous n'attachons d'ordinaire qu'une importance très relative aux nouvelles de sources particulières, parce que celles-ci se sont montrées fréquemment erronnées. Néanmoins, l'information du *Tyd* paraît devoir être prise en considération, en ce sens qu'elle apporte la confirmation d'un état de choses inéluctable.

Dans la région des dunes, l'action des Alliés doit être très intense, l'objectif immédiat des efforts étant la réoccupation d'Ostende. Que la situation dans les collines de sable devienne intenable pour l'adversaire, il n'y a rien de surprenant à cela ; nous avons indiqué, il y a quelque temps, ce que pourrait être la lutte dans ces formations littorales et l'effet d'une judicieuse intervention de l'artillerie.

« *Les Allemands craignent un débarquement, et plusieurs batteries lourdes ont été retirées des dunes.* »

Si ce fait est exact — et il peut l'être — nous devons nous attendre à de prochaines modifications sur l'extrême aile gauche des Alliés.

L'artillerie, même légère, ne peut être déplacée qu'au prix de mille difficultés, dans la région des dunes ; le retrait de batteries lourdes, c'est-à-dire d'un des moyens défensifs les plus énergiques en pareille circonstance, peut être envisagé comme le prélude d'une prochaine retraite dont il est difficile de préciser, avec certitude, l'importance.

R. L.-P.

Dernières Dépêches

En Pologne

L'ENNEMI A-DEMI DEMORALISE

Londres, 11 janvier. — Le correspondant du *Times* à Varsovie, après avoir exposé la situation sur la Bzura, exprime l'opinion que l'avance allemande sur Varsovie a atteint son point maximum.

« *Les Allemands*, ajoute-t-il, doivent maintenant se rendre compte qu'ils ne prendront jamais Varsovie.

« *Les combats de la semaine dernière ont montré que l'ennemi était à-demi démoralisé. Ses dernières attaques, mal concertées, n'avaient plus la même résolution ni la même impétuosité qu'au début de la campagne en Pologne.*

« *Les prisonniers allemands faits au cours des dernières opérations, fatigués, hagards, sales, découragés, ont une apparence pitoyable. Parmi eux se trouvent de nombreux réservistes, notamment des ouvriers des diverses industries de l'intérieur de l'Allemagne, peu aptes à supporter une température rigoureuse et à combattre sous la neige. Au contraire, la majorité des soldats russes sont des paysans, habitués à la vie dure et qui ne sont pas affectés par l'hiver et le manque de confort.* »

Dans le Nord

ILS ALLAIENT VERS L'ANGLETERRE... ILS S'ARRETERENT A DUNKERQUE

Londres, 11 janvier. — Les aéroplanes qui ont survolé Dunkerque, hier, y laissant tomber trente bombes n'avaient peut-être pas l'intention de bombarder le port français, car le *Times* annonce ce matin que seize avions allemands furent aperçus hier matin, au-dessus de la Manche, se dirigeant vers l'Angleterre.

Après avoir commencé ce nouveau raid aérien contre la côte anglaise ou Londres, les pilotes jugèrent sans doute les conditions atmosphériques trop défavorables pour poursuivre leur voyage, car ils firent demi-tour et disparurent dans la direction de Dunkerque.

En Autriche-Hongrie

A LA FRONTIERE ROUMAINE

Petrograd, 11 janvier. — Un petit détachement de troupes autrichiennes, qui était cerné par les Russes, près de Trauzenthals, a pénétré en territoire roumain et a été désarmé.

Suivant la *Gazette de la Bourse*, un grand nombre de soldats autrichiens d'un certain âge s'enfuient en Roumanie.

Les soldats roumains fortifient la frontière.

Au Caucase

LE DEFENSEUR D'ANDRINOPLE BLESSE ET FAIT PRISONNIER

Petrograd, 11 janvier. — On annonce que le général Shukri pacha, l'héroïque défenseur d'Andrinople, a été blessé au cours des combats livrés dans le Caucase et fait prisonnier par les Russes.

Dans les Airs

VERS LA COTE ANGLAISE

Londres, 11 janvier. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à la frontière franco-belge télégraphie :

« Un *Zeppelin* et trois *Aviatiks* ont survolé Calais samedi soir. Ils volaient à une très grande hauteur et se dirigeaient vers Douvres.

« Des canons protecteurs spéciaux, montés sur des automobiles, furent en hâte transportés sur une position avantageuse pour résister à une attaque éventuelle de la ville, mais le *Zeppelin* et les trois avions ennemis, sans faire aucun dommage, continuèrent leur route à une grande vitesse.

« Le *Zeppelin* était venu de l'intérieur de la Belgique et avait survolé Furnes et Dunkerque »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à la Lys, canonnade intermittente et peu intense.

Dans la région d'Ypres, notre artillerie a contre-battu efficacement celle de l'ennemi et réussi des tirs bien réglés sur les tranchées allemandes.

De la Lys à l'Oise, dans la région de la Boisselle, nos troupes se sont emparées d'une tranchée, après un violent combat.

Au nord-est de Soissons, sur l'Eperon 132, elles ont repoussé hier une attaque allemande, puis ont attaqué à leur tour et ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies sur un front d'environ 500 mètres, prolongeant vers l'est les tranchées conquises le 3 janvier et assurant la possession entière de l'Eperon 132.

Sur l'Aisne et en Champagne, jusqu'à Reims, duels d'artillerie.

De Reims à l'Argonne, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de première ligne et les abris des réserves.

Au nord de Perthes, après avoir refoulé les contre-attaques signalées hier soir, nous avons progressé en gagnant une ligne de 200 mètres de tranchées.

Au nord de Beauséjour, l'ennemi s'est acharné à reprendre le fortin qu'il avait perdu ; ses contre-attaques étaient fortes chacune de deux bataillons, la seconde en formations serrées ; elles ont été toutes deux repoussées après avoir été très fortement éprouvées.

En Argonne, quelques petits engagements ; notre front a été maintenu.

Entre Meuse et-Moselle, journée calme.

Dans les Vosges, chute abondante de neige ; quelques obus sont tombés sur Vieux-Thann et la cote 425.

Le Ministre de la Guerre en banlieue

Le ministre de la guerre, accompagné du général Galliéni, de son chef d'état-major, le général Clergerie, et du général Hirschauer, directeur de l'Aéronautique, s'est rendu, ce matin, dans la banlieue de Paris.

Le capitaine de vaisseau Morache, chef du service de la défense du camp retranché contre les zeppelins, a fait visiter à M. Millerand un poste de la défense fixe.

Les projecteurs et les pièces ont été mis en fonctionnement.

Le commandant Girod, chef du service de l'aviation du camp retranché, a présenté au ministre son personnel et les différents types d'appareils.

Le ministre s'est déclaré très satisfait des efforts déployés et des résultats acquis.

D'ici peu, la population sera avisée, par la voie de la presse, des mesures prises pour la réduction éventuelle de l'éclairage, de manière qu'en cas d'alerte il ne se produise ni surprise ni émoi.

Les avions allemands dans le Nord

Les avions allemands ont survolé la région de Dunkerque ; ils ont lancé des bombes et fait cinq victimes dans la population civile à Malo-les-Bains. Près d'Amiens, un avion allemand a été poursuivi par un de nos Morane et abattu. L'appareil est tombé dans nos lignes. L'un des officiers pilotes était tué, l'autre blessé.

L'Intervention Japonaise

Le Rendement Effectif

Nous avons résumé, avec un article de M. Raymond Lestonnat, montrant les difficultés matérielles que soulève la question du transport des armées japonaises en vue d'une participation des troupes nippones aux opérations militaires sur le front occidental. D'après cet auteur, la coopération japonaise serait très onéreuse pour les alliés (la dépense s'élèverait à 400 millions de francs) et ne pourrait être effectuée avant le mois de juin prochain, en admettant qu'elle soit décidée immédiatement.

Nous avons fait remarquer, à ce propos, que la dépense de 400 millions de francs serait largement compensée par une réduction de la durée des hostilités et qu'une entrée en lutte au mois de juin ne serait pas tardive, autant qu'on en peut juger en s'inspirant de la situation militaire actuelle.

***

Dans le numéro de l'*Illustration* du 2 janvier, M. André Chéradame expose, avec beaucoup de compétence, le problème de l'intervention japonaise en Europe.

La question de principe, l'auteur la résout dans le sens même où elle a été résolue à diverses reprises ici sous la signature de M. G. Brouville. « *L'intervention des Japonais*, écrit M. André Chéradame, *n'est pas indispensable à la victoire des alliés en Europe — il faut en être fermement persuadé — mais elle constituerait* « une solution humaine » *au premier chef, en abrégeant incontestablement la durée de la guerre de plusieurs mois, en réduisant au minimum les sacrifices en argent et surtout en hommes.* »

***

A côté de la question de principe se place, pour M. Chéradame, la question diplomatique ; celle-ci est extrêmement *délicate, complexe*, mais ne comporte en soi rien d'irréalisable. L'intervention japonaise « *n'est nullement certaine, mais l'attitude du gouvernement de Tokio la rend possible. Une entente définitive entre la Triple-Entente et Tokio n'est réalisable qu'après la solution de délicats problèmes diplomatiques, mais cette entente pourrait cependant être envisagée, car son intervention en Europe assurerait au peuple japonais en Extrême-Orient des avantages au moins égaux au service qu'il rendrait aux alliés européens.* »

***

Le concours japonais décidé, par l'accord diplomatique entre les puissances de la Triple Entente et le gouvernement japonais, l'auteur cherche comment la participation des troupes nippones pourrait assurer un rendement maximum.

Pour atteindre le but visé, c'est-à-dire l'envahissement de l'Allemagne en un *temps minimum* et avec *un minimum de risques*, comment pourrait-on utiliser le concours japonais ?

Jusqu'ici l'envoi éventuel de contingents nippons sur le continent européen avait été uniquement envisagé comme un renfort destiné soit au front oriental soit au front occidental.

M. André Chéradame fait justement observer que ce renfort augmenterait certes de façon notable la puissance militaire des alliés « *mais ne changerait pas le caractère donné à la guerre par les Allemands.* » Le caractère de guerre de siège ne se trouverait pas modifié par le renforcement du front franco-anglo-belge de quelques centaines de mille Japonais. Les Allemands ont maintenant résolu de livrer aux alliés une terrible guerre défensive ; il faut reconnaître qu'ils sont en mesure d'opposer à notre offensive une résistance désespérée et de longue durée.

Les forces alliées augmentées des forces japonaises devraient toujours s'emparer un à un des appuis défensifs de l'ennemi, et cela au prix de pertes suffisamment considérables.

De plus, le concours japonais, utilisé sous forme de renfort, ne résoudrait pas le problème du passage du Rhin, c'est-à-dire le passage de la ligne de défense admirablement fortifiée qui assure la couverture du territoire allemand à l'occident.

M. André Chéradame préconise une solution extrêmement séduisante basée sur un ensemble de considérations d'une incontestable valeur que l'auteur résume de la façon suivante :

« *Il semblerait possible, en combinant le concours des soldats nippons avec l'état de choses dans les Balkans et en Autriche-Hongrie, d'organiser dans toute l'Allemagne du sud un nouveau front d'attaque, dont la création aurait à la fois pour effet de transformer le caractère de la guerre de tranchées, imposée par l'Allemagne sur le front occidental, et de contribuer très notablement à la solution du problème du passage du Rhin.* »

***

Nous montrerons, dans notre prochain article, sur quelles considérations l'auteur appuie la thèse de la création d'un nouveau front d'attaque dans l'Allemagne du sud ; nous verrons que cette utilisation rationnelle du concours japonais offre le réel avantage de permettre « *de dicter au cœur de l'Allemagne une paix décisive assise sur des bases inébranlables* », et cela dans un délai minimum avec un minimum de risques.

R. Lecointre-Patin.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

1 paquet de tabac (don de M. Voisin-Thimault), 2 paquets de tabac (don de Mme Vetromans), 1 paquet de tabac (don de M. Boucherat), 2 cahiers papier (don de M. René Brunier, élève à Louis-le-Grand), 52 cigarettes, 9 cigares, 6 paquets de cigarettes, 3 paquets de tabac (corbeille maison Niger, 16, rue du Val, à Meudon).

Nous avons reçu, en outre, des bougies pour les tranchées : 2 paquets (don de Mme Moulinet), 2 paquets (don de Mme Camus), 2 paquets (don de Mlle Camus), 1 paquet (don de Mme Loisel), 1 paquet (don de M. Bremier), 2 paquets (don de M. René Bremier), et une vingtaine de jeux de cartes, destinés à occuper les loisirs de nos soldats.

L'Amérique et la Guerre

Un Discours du Président Wilson

Londres, dimanche. — Vendredi dernier, le président Wilson a prononcé, à Indianopolis, un discours sur l'attitude des Etats-Unis pendant la guerre européenne. Il a également examiné diverses questions de politique intérieure, dont la question du commerce américain et celle des navires de l'Etat.

M. Wilson ajouta que les Etats-Unis gardant leur neutralité, se réservaient ainsi de pouvoir intervenir un jour comme arbitres de la paix. Les Américains, dit-il, s'occupent toujours de ce qui ne les regarde pas, et surtout de ce qui se passe au delà de l'Océan :

« Je plaisante assurément, en disant cela, mais je ne plaisante qu'à moitié. »

L'intervention roumaine

Un manifeste de la Ligue Nationale

Londres, 11 janvier. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Bucarest signale que la Ligue d'Union Nationale a fait paraître un manifeste dans lequel elle déclare que le moment est arrivé où la Roumanie doit intervenir dans le conflit européen. Ce document conseille au peuple de ne faire aucune promesse à l'Autriche, et rappelle que des sacrifices sont nécessaires pour reconstituer la grande Roumanie.

La Guerre en Chansons

L'Empereur de Barbarie

« Si vous êtes contraints de vous retirer de Pologne... que la terre soit nue sous le pied ! »
(Proclamation du Kaiser).

Air : A la façon de Barbarie

L'Emp'reur Guillaume avait rêvé
De dominer le monde,
Mais contre lui se sont levés
Les peuples à la ronde !
Défiant la civilisation
La faridondaine, la faridondon,
Il déchaîna la sauvagerie
Biribi
A la façon de Barbarie
Mon ami.

L'Emp'reur Guillaum' peut se vanter
Du courag' de ses reîtres :
Ils sont forts pour épouvanter
Des enfants et des prêtres,
Piller et brûler des maisons
La faridondaine, la faridondon,
Profaner tout de leurs orgies
Biribi
A la façon de Barbarie
Mon ami.

L'Emp'reur Guillaum' veut qu'Attila
Près de lui n'soit qu'un gosse !
Mais on y mettra le holà !
Ce Barbare féroce
Finira dans un cabanon
La faridondaine, la faridondon,
Expiant ses sombres fantaisies
Biribi
A la façon de Barbarie
Mon ami.

L'Emp'reur Guillaume a déchaîné
Les horreurs de la guerre
C'est à lui qu'on doit fair' payer
Les pleurs de tant de mères !
On lui f'ra danser l'rigodon
La faridondaine, la faridondon,
Sous l'fouet des Cosaqu's de Russie
Biribi
A la façon de Barbarie
Mon ami.

P. ALBERTY.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRI

: LA VIE DU JOUR :

AUX ÉCOUTES

Le dessinateur Scott a été dépassé.

On avait cherché un costume élégant pour nos troupiers. Le gouverneur de Lyon a résolu ce problème. Il y a quelques jours, les habitants de la cité célèbre par son saucisson, ont éprouvé une surprise inattendue. Des vieux troupiers, aux moustaches et aux cheveux blancs, déambulaient, avec fierté, sous les regards étonnés de la foule, rue de la République. Un gamin lança ce cri :

— Les pompiers de Nanterre !

C'étaient tout simplement les réservistes de la territoriale. Comme il ne restait ni capotes, ni képis, ni pantalons, on a eu l'ingénieuse idée de réquisitionner dans les villages du Rhône tous les équipements de troupiers depuis le Premier Empire jusqu'à nos jours.

Et c'est pour cela que l'on voit, dans les rues de Lyon, de vieux militaires en costumes des carabiniers d'Offenbach, avec des tuniques à brandebourgs, des niguillettes blanches, des ceintures tricolores et des casques à chenille...

Un bon propriétaire ! sur lequel, cependant, les autres ne devront pas prendre modèle.

M. Olier, boulanger, 80, rue Saint-Denis, propriétaire d'un immeuble sis, 27, rue Desnouettes, dans lequel les appartements sont cotés entre 500 et 1.000 francs, vient de faire afficher, sur la porte de sa concierge l'avis suivant :

« Messieurs les locataires non mobilisés sont avisés par le présent, d'avoir à payer leur terme échu, sous peine de poursuites. »

Brave homme va !

Ajoutons que cet exquis propriétaire, qui n'a pas encore la quarantaine est, lui, non mobilisé.

Souhaits de nouvel an trouvés sur une carte de visite :

G. GROSLARD

Président de la Chambre Syndicale des Fabricants de Tôlerie de Paris et du Département de la Seine

présente ses respects, à l'occasion du Nouvel An, à M. Dubois et lui serait reconnaissant d'empêcher son chien d'aboyer si souvent, principalement au milieu de la nuit.

On ne sait pas si ce souhait a été exaucé...

Le vieux Garibaldi, en 1871, avait été élu membre de l'Assemblée Nationale par le peulpe de Paris. Cette élection, grâce aux Morts de la Droite, fut annulée. Un monarchiste nommé Benoist d'Azy eut même l'audace d'insulter le vaillant républicain.

Hué par les réactionnaires, Victor Hugo monta à la tribune pour défendre Garibaldi.

Victor Hugo. — *La France n'a rencontré que la lâcheté de l'Europe. Et la France avait pris en main la cause de l'Europe. Pas une puissance, pas un roi ne s'est evé. Un homme seul est intervenu et cet homme est une puissance.*

Une voix à droite. — *Une puissance délétère !* (Agitation.)

Victor Hugo. — *Cet homme, qu'avait-il ? Une idée et une épée. Cette idée avait délivré un peuple ; cette épée voulait en délivrer un autre. Garibaldi est le seul des généraux qui ait combattu pour la France et qui n'ait pas été vaincu !* (Longue agitation.)

A droite. — *A l'ordre ! A l'ordre !*

Sans commentaires...

Hier soir, les petites baraques ont fermé leur porte jusqu'à l'an prochain. La saison fut peu fructueuse, mais le petit commerce parisien espère une revanche pacifique pour décembre 1915 et déjà y songe.

ROSA LUXEMBOURG EMPRISONNÉE

Nous avons donné hier un extrait de la belle lettre de Rosa Luxemburg. Rosa Luxembourg avait été condamnée il y a quelque temps à une année de prison pour discours et écrits antimilitaristes. Cette condamnation survenue au moment de la déclaration de la guerre, une trêve civile s'étant établie entre les partis d'Allemagne, tous furent d'accord pour demander que la peine de Rosa Luxembourg fut remise. Or, Rosa Luxembourg vient de recevoir l'ordre de se présenter pour être emprisonnée le 15 janvier. C'est, dit le *Vorwaerts*, une curieuse application de la trêve civile.

L'Election du « Pape Noir »

Le *Corriere della Sera* annonce que l'élection du général des Jésuites pourrait avoir lieu en Espagne, au lieu de Rome. Toutefois, les locaux ont été déjà préparés à Rome et c'est dans le séminaire allemand qu'aurait lieu l'élection, si elle se fait à Rome, les élèves dudit séminaire étant retenus en Allemagne à cause de la guerre.

Les Jésuites envisagent la possibilité de la participation de l'Italie à la guerre, et c'est la raison pour laquelle les électeurs se rendraient en Espagne où il n'y a aucune complication de guerre à redouter.

Quant aux prévisions sur le résultat de l'élection, les Jésuites désirent avoir un général n'appartenant à aucun pays belligérant et qui pourrait employer son influence en faveur de la paix. En conséquence, ni un Français ni un Allemand ne pourrait être nommé.

PAR L'ÉPÉE, PAR L'HORREUR

Dans son numéro du 20 décembre, la Post, de Berlin, publie un article intitulé « Soyons durs ». En voici le passage le plus significatif :

« Nous avons occupé la Belgique et écrasé son armée. Pourtant l'armée et le peuple ne consentent pas encore à signer la paix. C'est une preuve que les succès militaires décisifs ne suffisent pas toujours à atteindre le but véritable d'une guerre.

« De tous temps, les horreurs de la guerre : la destruction des villages, la suppression des transports et des échanges, les pertes en biens, les charges imposées par le logement des troupes, la pression exercée involontairement ou à dessein sur la population ennemie, en un mot, toutes les calamités ont été un moyen tout aussi effectif d'imposer la paix que les victoires militaires.

« On peut dire même que la victoire n'est qu'un moyen d'occuper assez de pays pour exercer une pression sur la population ennemie et par son intermédiaire sur le gouvernement ennemi.

« Nous paraissons vouloir renoncer à ce moyen important, indispensable, pourrait-on dire, de la conduite de la guerre.

« Faire la guerre humainement, c'est en vérité la faire cruellement, car une guerre humaine dure plus longtemps et exige de plus grands sacrifices. Une guerre humaine est en outre une injustice imméritée pour l'armée nationale à qui elle impose des pertes toujours renouvelées. L'idée de cette guerre humaine est inspirée par ce fatal désir de popularité qui nous a conduits en Alsace à prendre des mesures qui se tournèrent contre nous.

« Nos adversaires ont violé toutes les prescriptions de la convention de Genève. Notre devoir est donc de traiter les prisonniers et la population civile ennemie de telle façon que l'adversaire éprouve bientôt toutes les charges et toutes les horreurs de la guerre qu'il a provoquée. »

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE

Vers le front oriental

L'Echo de la Belgique annonce que d'importants événements ont eu lieu, ces jours derniers. Près de Louvain, 250.000 Allemands environ ont pris la direction de l'Est avec de l'artillerie lourde et de nombreux wagons de munitions. Deux brigades du génie restèrent à Louvain.

FRANCE

En Haute-Alsace

Les Allemands se renforcent le plus possible en Haute-Alsace, comprenant l'énorme retentissement qu'aurait dans tout l'Empire la chute de Mulhouse. Fortement menacés à Cernay, ils cherchent à dégager ce village en reprenant Steinbach, qu'ils veulent atteindre par le nord. C'est ainsi que les Français ont eu à repousser leur furieuse attaque de Wattwiller, où ils ont brillamment résisté à l'assaut de l'ennemi.

Depuis deux jours, l'artillerie française balaie le chemin de fer d'Altkirch-Ferrette. Les trains n'y peuvent plus passer, et cela compromet singulièrement le ravitaillement des troupes allemandes.

La ligne d'investissement partiel contre Altkirch traverse le canal bien à l'est de Dannemarie, puis forme un arc de cercle suivant un petit affluent du Rhin ; elle descend ensuite dans une autre direction sud-est.

Les Allemands ont fortement organisé Altkirch, qui, dominant la plaine, se prête bien à la défensive. Ils ont exécuté de grands travaux dans les collines couvertes de bois qui entourent la cité alsacienne.

EN FLANDRE

Progrès alliés

Londres, dimanche. — Les nouvelles de la côte des Flandres indiquent que les Alliés progressent continuellement dans la région d'occupation allemande.

Des civils allemands, venus s'installer à Ostende, ont quitté la ville, dont les alliés ne sont plus qu'à quinze kilomètres.

Non seulement les progrès des Alliés près de Lombaertzyde et de Saint-Georges ont été confirmés, mais encore les Belges et les Français ont gagné de nouveau un terrain considérable. Les avantages obtenus dans le voisinage de Saint-Georges ont même plus qu'une importance locale.

ALLEMAGNE

Le Kronprinz voyage

Amsterdam, samedi. — Le Kronprinz allemand a été rappelé à Berlin dans un but mystérieux. Il a eu des entrevues avec plusieurs ministres.

Il a rendu visite à l'impératrice, puis est reparti pour le quartier général du Kaiser.

Pour se guérir et se préserver des *Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phtisie, Tuberculose,* pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de
TROUETTE-PERRET. - Fl. 2 fr. 50 t^tes Phies. Ex. fco gre mandat adr. à TROUETTE-PERRET, 15, R. des Immeubles-Industriels, Paris.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Décision énergique

Le préfet du Cantal adresse aux maires de son département la dépêche suivante :

« Certains individus parcourent les départements, s'adressa t de préférence aux femmes, pour dire « Paix nécessaire » au moment où nous sommes sur le point d'être définitivement victorieux.

« Arrêter ou faire arrêter sans hésitation ces individus ».

Sous séquestre

Les entreprises russes en Allemagne — par une mesure analogue à celle qui a déjà été prise contre les entreprises françaises et anglaises — vont être placées sous séquestre.

POSTE RESTANTE

Le directeur du vaillant journal *Il Popolo*, Lamberto Duranti, a été tué dans l'Argonne. C'était le plus jeune officier du régiment des Garibaldiens. Il avait fait également comme engagé volontaire, la campagne des Balkans en 1912, dans l'armée grecque, où il obtint le grade de lieutenant après la mémorable bataille de Drisco.

Au moment de la déclaration de guerre, il était secrétaire de la Fédération républicaine italienne.

M. Alexandre Thuasne, rédacteur au *Petit Parisien* et président du syndicat de la presse hippique, vient de décéder.

Le barreau continue à bien mériter de la Patrie. Me Henri Robert, bâtonnier, a fait afficher hier, à la bibliothèque de l'Ordre, cette note :

Fernand Mouquin, avocat à la Cour de Paris, lieutenant, cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite pendant les combats sur l'Yser, a été, le 30 décembre, décoré de la Légion d'honneur dans le village de Saint-Georges, brillamment enlevé par lui, la veille, à la tête de 100 dragons, qui ont combattu dans l eau jusqu'à la ceinture.

M. Fernand Mouquin a 26 ans, et est le fils de l'ancien directeur général des recherches de la préfecture de police.

LEUR PROPAGANDE

9e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED

70e COMPAGNIE d'auxiliaires

Permission d

Il est permis au Cauonnier d'aller

de la messe à Belfort

Il devra rentrer le 13 Décembre à 9 heures du matin

Cravanche le 13 Décembre 1917

(Le Commandant de la Compagnie.)

Impr et Libr milit J B SCHMITT et Fils BELFORT

Notre consœur l' « Humanité » publie le cliché ci-dessus, dont l'éloquence se passe de commentaires.

Cette « permission spéciale » fait non seulement preuve d'une injustice flagrante en faveur des « croyants », mais encore elle montre la complicité excessive de la part de certains officiers dans la propagande cléricale, complicité qui est loin de faire partie de leurs attributions militaires.

Pour compléter l'information de notre consœur, voici quelques notes que nous extrayons du « Carnet de route d'un aumônier », publié par « Dieu et Patrie » :

« Ce qui est aussi intéressant que nos messes militaires, écrit cet aumônier, c'est l'empressement qu'on met à nous les demander et l'**extrême obligeance que nous rencontrons partout pour les organiser**. Ce n'est pas encore assez dire : on a devancé vraiment nos désirs. Hier, j'ai dit deux messes en plein bois, aux avant-postes. Ecoutez quelques détails :

« Dès que furent décidés les officiers, à neuf heures et à onze heures, à six ou sept kilomètres l'un de l'autre, le médecin-chef mit à ma disposition une voiture d'ambulance à deux chevaux pour transporter ma chapelle et quelques brancardiers qui ont de bonnes voix...

« Le maire de la commune voisine prêta un harmonium.

« Le lieutenant P..., qui ravitaille la division, se chargea du transport de l'instrument dans un vieux break traîné par un cheval de ferme ; il fit même fabriquer un tabouret pour l'organiste, qui devait être un prêtre-brancardier, et l'intendant fit conduire en auto, au lieu de la cérémonie, un chanteur de l'Opéra-Comique.

« Les sapeurs de chaque régiment rivalisèrent de zèle. On découpa dans les pelouses des carrés de gazon pour former les degrés des autels.

On traça même des inscriptions de verdure : *France, Patrie*, et le monogramme du Christ I. H. S. Avec quelques planches, des bancs furent installés pour les généraux et les officiers supérieurs, etc..., etc.

« La messe de onze heures ne fut pas moins belle. Décor différent, mêmes chants. Même émotion de l'assistance. Mêmes remerciements des officiers... »

Que les officiers cléricaux assistent aux messes, nous n'y voyons nul inconvénient, pas plus que M. l'aumônier fasse son service et organise le plus grand nombre de cérémonies qu'il lui est possible. Mais que, par propagande, des injustices aient lieu, voilà qui est excessif.

De plus, que ces messieurs les officiers passent leurs loisirs à faire dire des messes ou faire construire des autels et des reposoirs par leurs hommes, employant en outre le matériel de campagne au transport d'harmoniums et de prie-dieu, qu'en dit l'autorité militaire ?

Chronique de Paris

POUR LES PRISONNIERS

Une œuvre vient de se fonder, qui doit attirer et retenir notre attention, à nous tous et toutes qui n'avons d'autre puissance que d'essayer d'apporter notre aide à toutes les victimes de la guerre.

La blessure, par son aspect qui nous terrifie, par ce que notre imagination suppose de souffrances, devait faire, et c'est justice, du soldat blessé, le premier vaincu auquel on a songé.

Mais il y en a d'autres, il y a ceux qui, trahis par le sort des armes, sont enfermés dans des camps étrangers. Parmi ces prisonniers, il y a comme toujours, les orphelins de toute tendresse qui pourrait veiller sur eux. Ils grelottent sous leurs uniformes en lambeaux et songez qu'avec eux se trouvent souvent des femmes, des enfants, des vieillards, saisis dans la population civile !

*L'*OEuvre du Prisonnier de Guerre *a pensé à ces pauvres gens. Par wagons pleins, elle envoie des vêtements. Elle s'est mise sous le contrôle de la légation suisse et de l'ambassade d'Espagne à Berlin. La Croix-Rouge allemande fait la distribution des objets aux hommes et envoie le récépissé de reçu.*

Pour les prisonniers allemands, le gouvernement français assurera la réciproque.

*N'oubliez donc pas l'*œuvre du vêtement du prisonnier de guerre. *Vêtements ou dons d'argent sont acceptés avec reconnaissance.*

Le siège de l'œuvre est 63, avenue des Champs-Elysées. Notez ceci, s'il vous plaît.

Fanny Clar.

OPINIONS

Les Socialistes au combat

*De Louis Dubreuilh dans l'*Humanité :

Et ces soldats de France, ces combattants de la patrie en danger sont demeurés, n'en déplaise à personne, de fidèles et de convaincus socialistes.

La seule plainte qu'ils formulent est d'être privés de nouvelles de leur Parti, de ne pas connaître assez ce qu'il devient, comment il agit dans la tourmente d'aujourd'hui et se dispose à agir pour les conjonctures de demain. Ils n'ont rien perdu de leur foi et de leur confiance dans les destinées de la classe ouvrière. Les vérités qu'avec nous ils proclamaient hier paraissent plus évidentes que jamais et c'est encore et c'est toujours la conquête de la paix internationale et de la concorde entre tous les travailleurs, pour l'accomplissement de leur mission historique, qu'ils poursuivent par l'écrasement du militarisme allemand.

En sortant de cette réconfortante réunion, un camarade, lui-même revenu récemment du front, me disait : « Voyez-vous, à la guerre, il n'y a que ceux qui ont un idéal qui se battent avec ardeur et résolution. Si les socialistes se battent bien, c'est qu'ils ont un but et possèdent une foi ; c'est qu'ils croient vraiment que cette guerre peut être la dernière des guerres. »

L'ami qui me parlait ainsi a quarante-cinq ans. En août, pour ne pas se séparer de son plus jeune frère, il s'engageait, prenait part à la bataille de la Marne, guerroyait ensuite en Argonne et là, après cinq jours d'incessants combats, au bois de la Grurie, tombait asphyxié et paralysé par une « marmite » ennemie. Un mois d'hôpital et le voilà rétabli, chez lui, en congé, mais prêt à repartir demain, avec les hommes de sa classe, quand ceux-ci seront appelés.

Rapprochant ces propos de tous ceux ailleurs entendus, ces lettres de toutes celles ailleurs reçues et dont certaines furent publiées ici, je me disais alors que si grande et déterminée que pût être la force combattive de l'Allemagne impériale, celle de la France républicaine ne lui cédait en rien. Et je me disais aussi que le socialisme avait le droit d'être fier des défenseurs qu'il avait su et savait donner à la nation quand, fidèle à ses traditions essentielles, elle se manifeste comme le soldat de la Civilisation et du Droit.

EMISSION DE BONS MUNICIPAUX de la Ville de Paris

On sait qu'en dehors de son Emprunt de 1871, qui avait servi à payer l'indemnité de guerre, la Ville de Paris n'a jamais fait appel au crédit public que pour des travaux de transformation, d'assainissement, d'agrandissement et d'embellissement de notre grande cité.

Or, c'est en raison de circonstances toutes spéciales, ainsi qu'il a été dit déjà, qu'elle procède en ce moment à l'émission de *Bons Municipaux*. L'état de guerre a eu en effet, comme conséquence, de diminuer ses recettes ordinaires et d'augmenter ses dépenses par suite des secours qu'elle a accordés aux indigents, aux chômeurs. En ce qui regarde ces derniers, ce fut même, de sa part, une initiative dont il devra lui être tenu compte.

Il n'est aucunement besoin d'appuyer sur ce fait que ces dépenses, d'un ordre tout spécial, n'affectent en rien le crédit de la Ville de Paris qui reste, ce qu'il a toujours été, de tout premier ordre. Il convient plutôt de faire remarquer que les *Bons Municipaux* offerts actuellement au public, et qui sont, du reste, des plus favorablement accueillis par lui, sont intéressants à tous les points de vue.

En effet, leur intérêt de 5 50 % net, c'est-à-dire franc de tous impôts, et payable avec le capital à un an de date, représente un placement très rémunérateur. De plus, ces Bons comportent, pour leurs souscripteurs, un droit de priorité aux Emprunts que la Ville de Paris pourra avoir à émettre avant la date de leur échéance : ils seront alors acceptés, pour leur montant, pour la libération de ces Emprunts.

Ce sont là de réels avantages. Aussi, pour que la petite épargne pût en profiter, la Ville de Paris, ne s'écartant pas d'ailleurs de la ligne de conduite qu'elle a toujours suivie, a-t-elle créé, en dehors de coupures d'un million de francs, de 100.000 francs, de 10.000 francs et de 1.000 francs, des coupures de 500 francs et de 100 francs de capital qui entreront dans tous les portefeuilles.

LETTRES ET ARTS

Le numéro 3 du *Bulletin des Ecrivains*, que publient René Bizet, Fernand Divoire, Gaston Picard est paru.

***

UN DOCUMENT HISTORIQUE

Notre confrère *Pages de Gloire*, publie aujourd'hui un autographe sensationnel et unique de M. le Président de la République, qui est l'expression admirable du sentiment national.

***

Ecole des Hautes Etudes Sociales
16, rue de la Sorbonne

Mardi 12 janvier. — 4 h. 15 : M. J. Tchernoff : « L'influence de l'état de guerre sur les conventions. »

5 h. 30. — Le droit de guerre : M. Barthélemy : « La concentration des pouvoirs politiques entre les mains d'un gouvernement de défense nationale. »

LE NUMÉRO 6
DE
PAGES DE GLOIRE
qui est en vente aujourd'hui
est véritablement sensationnel
16 PAGES -:- 15 CENTIMES

: LES PLANCHES :

« Y A PAS D' PAIX »
Revue en un acte, de Léonce Paco

J'ai assisté à des spectacles nombreux et toujours différents dans la petite salle de la Sirène. A chaque nouveau programme, j'ai constaté avec plaisir l'heureux choix qui présidait à son élaboration et l'évolution voulue du répertoire. Peu à peu, les refrains faciles du café-concert se sont tus et ont cédé le pas à des chansons plus observées et mieux écrites.

Cette fois, je crois que Mme Carmen Vildez verra sa ténacité couronnée de succès.

Le spectacle qu'elle offre mérite en tous points des éloges et a droit à des résultats plus appréciables que les quelques louanges que je peux adresser.

Après avoir entendu Marino, Marcel Leray, la petite Florelle *d'un cynisme amusant*, Julien Dufort, Arlette Duc *et* Germaine Hill-Bert, *voici le tour des chansonniers. Tout d'abord*, Léonce Paco, *dont la verve a fait rire, et* Dominus, *dont l'exhibition ne fut peut-être pas excellente, mais qui se reprendra bientôt, puisqu'il connaît maintenant les agaceries de la Censure.*

Joseph Leroux, *redondant et tonitruant, dépense un entrain fou, et* William Burtey, *entre autres fantaisies intéressantes, présente des imitations très caricaturales et réussies en tous points.*

Quant à la Revue de Léonce Paco : « *Y a pas d' Paix* », *elle a obtenu un plein succès. Tour à tour se succèdent des scènes plaisantes ou émues, comiques ou sévères, et toujours bien réussies.*

Je devrais me borner à cette constatation que le public accueillit très chaleureusement auteurs et interprètes. Mais, ce faisant, je ne pourrais dire la grâce de la commère, Lucy de Matha, *les compositions diverses de l'amusant* Rouvière, *la gaîté communicative de* Léonce Paco *et de* Joseph Leroux. *Je ne pourrais pas raconter que* Florelle *est toujours cocasse, même quand elle ne sait plus ses couplets, ni que* Miss Ray-Fern *chante en français des chansons anglaises et qu'elle danse sur des airs entraînants des pas plus entraînants encore.*

Je ne pourrais non plus citer Carmen Vildez *qui, en outre de son tour de chant dans la partie concert, revient encore au cours de la revue, notamment en* Picarde *réfugiée recueillant, à chaque apparition, les applaudissements unanimes des spectateurs.*

« La Sirène » *tient là, sans contredit, un spectacle de premier ordre qui gardera longtemps l'affiche.*

Malgré son activité, Mme Carmen Vildez *devra se reposer, laisser dormir ses projets longtemps, longtemps, c'est-à-dire tant que durera le succès de* « Y a pas d' Paix ».

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

David Duriès, de l'Opéra-Comique, est au 340e d'Infanterie actuellement à Fontainebleau.

Desclos, du Vaudeville, est prisonnier en Allemagne.

Cerdan, de l'Opéra, est artilleur aux environs de Paris.

COURRIER des SPECTACLES

Vaudeville. — Le « Cours d'enseignement théâtral » créé au Vaudeville, et qui a donné des résultats appréciés, inaugurera sa sixième année le lundi 17 janvier, à 10 heures du matin. MM. Porel et Guillemot, en attendant M. Pentat, encore à l'armée, feront étudier et répéter les élèves choisis.

Comme les années précédentes, ces jeunes artistes seront employés dans les matinées du jeudi et du dimanche au théâtre du Jardin d'Acclimatation, en attendant de pouvoir les utiliser, si besoin est, au théâtre du Vaudeville, pour les petits emplois.

Une première sélection des élèves sera faite après audition le samedi 16 janvier, à 14 heures. Les postulants peuvent dès à présent se faire inscrire au secrétariat du Vaudeville, tous les jours, de 14 heures à 16 heures.

Gaîté-Lyrique. — En raison du grand succès remporté par *les Cloches de Corneville*, la direction a décidé de donner cinq nouvelles représentations du célèbre ouvrage de Robert Planquette. Ces représentations seront données : jeudi (matinée et soirée), samedi (soirée), et dimanche (matinée et soirée), avec Mlles Angèle Gril, Marcelle Devriès, MM. Lucien Noël, Lespinasse, etc.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de M. Abel Lalbarède, ancien régisseur du Vaudeville, décédé après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de soixante et un ans.

La Sirène. — Immense succès de la revue de Léone Paco : *Y a pas d' paix !* menée avec un entrain endiablé par la jolie commère Lucie de Matha, jouée par l'auteur Léonce Paco, J. Leroux, Rouvière, tous trois d'une gaieté irrésistible ; la petite Florelle, si drôle et si mutine ; la danseuse Miss Ray Fern, suffragette pleine d'humour, et Carmen Vildez, qui, dans la petite Picarde réfugiée, a su nous attendrir jusqu'aux larmes. Ajoutez à cela une partie de concert unique à Paris, avec W. Burtey, J. Leroux, Dominus, G. Hill-Bert, Paco, etc., et vous aurez là le programme du spectacle le plus attrayant du moment.

Prix des places : 1 fr. 25, 2 fr., 2 fr. 50 et places de loge 5 fr. 50.

Tous les jours, matinée à 4 heures, avec les meilleurs chansonniers.

Ba-Ta-Clan. — 43e représentation du grand succès patriotique *Pour le Drapeau.*

Le chansonnier populaire Montéhus chante à l'*Eldorado*.

Marcel Sérano.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEATRES

BA-TA-CLAN. — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *Pour le Drapeau !* Vendredi 1er, samedi 2, dimanche 3, grandes mat. du même spectacle patriotique. Tél. : Roq. 30-12.

CHANSONIA, 10, boul. Beaumarchais, à 8 h. 30, 1re rep. de : *Le Joujou*, pièce en 1 acte de MM. Ernest Pacra, Emile Herbel. Partie de chant, attractions.

COMEDIE ROYALE, 25, rue Caumartin. Téléph. Louvre 07-36. — Tous les soirs : *Une audition à l'agence, Le Coup de l'Etrier, Le Faux Pas.* — Prix de guerre. Loc. s. aug. Mat. jeud. et dim.

FANTASIO, 96, boul. Barbès, à 8 h. 30. — Première représentation : *Les Enfants d'Edouard*, pièce en 1 acte. Partie de chant : M. Ribert. Attractions.

LA FAUVETTE, 58, av. des Gobelins, à 8 h. 30. — 1re rep. de *Edgard et sa Bonne*, pièce de Labiche. Partie de chant : les Delys-Cavallery. Attractions.

GAITE ROCHECHOUART. — Boulevard Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert, attractions, pièce. — Dim. et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Tous les soirs, à 8 h. 30, Cinéma Réaliste-Unique, Matinées jeudis et dimanches.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL (Tél. : Gut. 68-07). Tous les soirs Montel, le comique populaire, et toutes les étoiles de Paris. Matinées jeudis et dimanches.

MOULIN DE LA CHANSON, Dr E. Wolff, 43, bd de Clichy. T. l. s., à 8 h. 30 préc. Enthoven, Hyspa, Tourtal, Deyrmond, P. Weill, Arnould, Ch.-A. Abadie, Foirey, Clermont et la Revue *Y-a-bon! Y-a-bon!* avec Reine Derns et Jane Didier. Tél. : Gut. 40-40. Mat. dim. et fêtes à 3 h.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

LA SIRENE (direction Carmen Vildez), 167, rue Montmartre. Tous les soirs, l'hilarante Revue de Léonce Paco : *Y a pas d'paix ! !* Partie concert : William Burtey, Hill-Bert et Carmen Vildez. Matinée tous les jours. Tél. Gut. 66-07.

THEATRE ALBERT Ier, 64, rue du Rocher (Tél. W. 81-54). Tous les soirs à 8 h. 1/4 précises, *Ce bon M. Zoetebeek*, comédie belge en 3 actes de MM. Vanroy et Bajart. Dim. *mat. à 2 h. 1/2.*

CINEMAS ET ATTRACTIONS

NOUVEAU CINEMA, rue Ordener, 123-125. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

CINEMA PIGALLE, Place Pigalle. Tous les jours matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Tél. Nord 26-41). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

Le Point de vue Financier

J'ai indiqué la distinction à faire entre les Sociétés productrices d'électricité, suivant que le courant est produit par la combustion de la houille ou par l'utilisation de chutes d'eau. Les usines hydro-électriques de ces dernières n'existent guère que dans les Vosges, les Alpes, les Pyrénées et le Massif Central ; mais leur bas prix de revient permet de distribuer la lumière et la force, au moyen d'un réseau à haute tension et de stations de transformation, dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres autour du point de production. C'est ainsi que le courant fourni par les turbines hydrauliques de l'*Energie électrique du littoral méditerranéen*, de l'*Energie électrique du Sud-Ouest* et du *Sud-Electrique* peut être réparti dans tous les départements du sud de la France.

Il faut considérer, en outre, la situation géographique des usines et des réseaux qui, suivant qu'ils se trouvent sur la ligne de feu ou dans les régions occupées par l'ennemi, courent de grands risques de destruction. En plus des dangers d'incendie ou de démolition par les obus, il est à peu près certain que toutes les dynamos et les câbles de cuivre seront expédiés en Allemagne, où ce métal indispensable à l'armement commence à se faire rare.

Parmi les entreprises inscrites à la cote de la Bourse de Paris, qui auront à souffrir de ces déprédations, il convient de citer les *Ateliers de Constructions électriques du Nord-Est (Jeumont)*, l'*Electricité et Gaz du Nord, Railways et Electricité*, l'*Energie électrique du Nord de la France*, la *Société Lorraine d'Electricité*, le *Central électrique du Nord*, la *Société industrielle d'énergie électrique* (intéressée dans la *Compagnie électrique anversoise*), la *Société parisienne pour l'industrie des chemins de fer et les tramways électriques* (Parisienne Electrique). On peut y joindre le *Gaz et Electricité du Hainaut*, et nombre de Sociétés belges, dont beaucoup de titres ont été placés dans les portefeuilles français.

Peritus.

TOUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIER

FOOTBALL-ASSOCIATION

Paris Université Club bat *Amical Football Club* par 4 buts à 0.

— *Racing Club de France* bat *Association Sportive Française* par 5 buts à 1.

— *Union Sportive Amicale de Clichy* et *Stade Français* font match nul, 1 à 1.

— *Club Français* bat *U. S. Clodoaldienne*, par 8 buts à 1.

— *Club Français* bat *A. S. Saint-Gratien* par 15 buts à 0.

— *Légion Saint-Michel* bat *A. S. Française* par 7 buts à 0.

— *Club Athlétique de la Société Générale* et *C. S. Gadzarts de Paris* font match nul.

— *Cercle Athlétique de Paris* bat *Red Star J. A. O.* par 3 buts à 1.

— *Etoile Sportive Saint-Maur* bat *Football Etoile Club de Levallois* par forfait.

— *C. A. S. Générale* et *Légion Saint-Michel* font match nul par 2 buts à 2.

FOOTBALL-RUGBY

Racing Club de France et *A. S. des P. T. T.* font match nul.

— *A. S. P. T. T.* (2) bat *Racing Club de France* (2) par 12 points à 5.

— *Sporting* bat *Stade Français* par 12 points à 0.

— *Stade Français* (3) bat *Sporting* (3) par 6 points à 0.

— *Stade Français* (1) bat *Sporting Club Médois* (1) par 15 points à 0.

— *Paris Université Club* bat *Association Sportive Française* par 10 points à 0.

— *Sporting Club Versaillais* (2) bat *Stade Français* (2) par 15 points à 12.

CROSS COUNTRY

L'*U. S. F. S. A.* faisait disputer, hier, sur un parcours de 12 kilomètres, un cross-country qui a donné les résultats suivants :

Clubs. — Parcours : Saint-Cloud-Versailles et retour (12 kil. environ).

Classement individuel. — 1. Combier (U.A.C.) ; 2. Boyer (W. H.) ; 3. Rembert (C.A.S.G.) ; 4. Audier ; 5. Merle ; 6. Terrier ; 7. J. Henry ; 8. Bottel ; 9. Audinet ; 10. Giroux.

Classement par équipes. — 1. C. A. S. Générale ; 2. White Harriers ; 3. Union Athlétique Clodoaldienne ; 4. C. P. Montrouge ; 5. U. S. Paris-Lyon-Méditerranée ; 6. Racing Club de France.

Scolaires. — Parcours : Saint-Cloud-Ville-d'Avray et retour (6 kil. environ).

Classement individuel. — 1. Dandelot (Janson), en 28 m. ; 2. Français ; 3. Azanne ; 4. Le Blanc ; 5. Berg ; 6. Larmand ; 7. Plammet ; 8. Bouquet ; 9. Leroy ; 10. Galerne.

Classement par clubs. — 1. Janson ; 2. Versailles ; 3. Bréguet ; 4. E. S. Commerciale.

NATATION

Le Prix Peslier. — *La Libellule* (U.S.F.S.A.). — Quatrième journée. Résultats :

1re série : 1. Merche.
2e série : 1. Voisard.
3e série : 1. Nez.

Classement général : 1. Voisard ; 2. Lauhage ; 3. Laufray.

Dimanche prochain, à 11 heures, piscine Lenoir-Rollin, cinquième journée.

A. Bontemps.

LE TRÉSOR DE NOS SOLDATS
Pour leur épargner : Ampoules, Ecorchures, Engelures, Ble sures de marche, joignez à vos paquets
le BAUME DE MARCHE
Invité aussi aux cavalie rs : Furoncles, Blessures de sel'e, Grande boîte 0.60 Pharmacies. Herbor steries, Gr. Magasins. envoi franco contre 0.65 (timb. ou mand.) à AUREILLE, pharm., 3 bis, r. du Cher, Paris. Fr spéc. antiseptique.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Pâtissiers de la Seine. — Réunion du Conseil demain mardi, à 6 h. 30. — Nouvelles admissions ; questions diverses.

FÉDÉRATION DES LIVRES MARQUE SYNDICALE PARIS-SEINE
LE BONNET ROUGE est composé [illegible] typographes [illegible] ouvriers.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon
Georges DANGON, imprimeur.
123, rue Montmartre, Paris (2e)